

L'« ogre » américain lorgne les richesses de « son » continent

Pétrole, minerais et métaux, rivalité avec la Chine, lutte antidrogue : l'opération au Venezuela révèle les multiples leviers d'une volonté de domination des Amériques. Washington assume ouvertement une logique de prédateur économique et stratégique.

BERNARD PADOAN

Avec l'intervention militaire américaine au Venezuela et la capture du président Nicolas Maduro, les projecteurs sont revenus se braquer sur cette « arrière-cour » des Etats-Unis que constitue le continent américain. Par cette opération unilatérale, le président Donald Trump a proclamé à la face du monde qu'il faisait siennes les doctrines de ses prédécesseurs James Monroe et Théodore Roosevelt : en substance, l'Amérique, du nord au sud, doit être la chasse gardée des Etats-Unis, qui s'y réservent le droit d'intervenir, en ce compris militairement, pour sauvegarder leurs intérêts.

L'Amérique, du nord au sud, doit être la chasse gardée des Etats-Unis, qui s'y réservent le droit d'intervenir, en ce compris militairement, pour sauvegarder leurs intérêts

L'élément le plus marquant de ces derniers jours, c'est que le locataire de la Maison-Blanche ne s'est guère embarrassé de fausses excuses. Certes, il accuse l'ancien président vénézuélien d'être un « narcoterroriste ». Mais il a surtout ouvertement avoué que les Etats-Unis avaient agi avant tout pour mettre la main sur les réserves de pétrole du Venezuela, que l'administration Trump entend gérer « pour une durée indéfinie ».

Le territoire des Etats-Unis regorge de richesses, à commencer par du pétrole, du gaz et du charbon. Et aussi une grande variété de métaux et de minéraux, comme de l'uranium et des terres rares, de l'or, de l'argent, du molybdène, du cuivre, du plomb, du zinc, de l'aluminium, etc. Pourtant les appétits de l'industrie américaine - nou-

velles technologies, militaire, automobile, sidérurgie, nucléaire... - semblent être insatiables. En conséquence, les Etats-Unis importent de nombreuses matières premières, la Chine faisant office de principal fournisseur.

Nourrir les Etats-Unis plutôt que la Chine

Mais ses « voisins » américains ne sont pas en reste : nickel, zinc et tellurium canadiens, graphite et fluorine mexicaines, lithium chiliens, niobium brésiliens, pour n'en citer que quelques-uns, alimentent l'Oncle Sam. Plus ou moins ouvertement, Donald Trump a déjà averti nombre de pays américains qu'il allait de leur intérêt de « nourrir » en priorité l'« ogre » étasunien plutôt que son concurrent chinois. Et si l'arme des tarifs douaniers ne suffit pas, le président américain vient de montrer qu'il ne craignait pas de sortir les vrais canons pour convaincre les réfractaires.

Certes, on imagine mal une intervention militaire américaine au Brésil ou en Argentine pour s'en approprier les ressources naturelles. Mais des nations plus faibles regardent à n'en pas douter ce qui se passe au Venezuela d'un œil inquiet. D'autant qu'au fil des années, la Chine a su trouver une place importante dans les économies des pays du sud du continent, notamment dans le secteur énergétique et des transports (lire en page 4). L'intervention au Venezuela envoie aussi ce message : « Coupez-les ponts avec Pékin (et Moscou, et Téhéran) et priviliez les échanges avec Washington, sinon... »

Ensuite, même si elle ne semble avoir servi que de prétexte pour « sauter sur Caracas », la lutte contre le trafic de drogue ne doit pas être oubliée. Si la Colombie est tout en haut de la liste de Donald Trump, c'est sans doute moins à sa production de pétrole, relativement marginale, qu'à

celle de cocaïne qu'elle le doit. Le président colombien Gustavo Petro, qualifié de « malade qui aime prendre de la cocaïne » par Donald Trump, a reçu ce jeudi un coup de fil de son homologue américain l'invitant à la Maison-Blanche pour « expliquer la situation des drogues et d'autres désaccords ». L'accueil qui lui sera réservé - et les éventuelles concessions qu'il pourrait être contraint de faire - sera observé de près par des pays comme le Pérou, la Bolivie ou encore le Mexique, eux-mêmes aux prises avec les cartels.

Enfin, la question de l'immigration illégale, qui traverse tout le continent - et singulièrement l'Amérique centrale - pèse elle aussi dans les décisions prises par Donald Trump pour « administrer » son pré carré continental. Ce dernier n'a d'ailleurs guère de scrupules à tordre le bras à ses voisins pour qu'ils acceptent le retour forcé des migrants arrêtés à travers tous les Etats-Unis.

Mexique

Le contentieux entre les Etats-Unis et son voisin du Sud est connu de longue date, la frontière le long du Rio Grande faisant office de principale porte d'entrée pour les immigrés illégaux et la drogue exportée par les cartels - soit en provenance de Colombie, soit cultivée sur place (pavot, cannabis). Mais le Mexique est également le deuxième partenaire commercial des Etats-Unis, notamment de l'industrie automobile. Et son sous-sol regorge lui aussi de matières premières : pétrole, or, molybdène, antimoine, graphite, cuivre... La totalité de la fluorine importée par les Etats-Unis pour l'industrie chimique et la métallurgie est mexicaine.



Panama

Le pays est considéré comme une plaque tournante du trafic de drogue par voie maritime. Mais c'est évidemment son canal, reliant les océans Atlantique et Pacifique, qui reste le principal objet de convoitise des Etats-Unis. Donald Trump a menacé à plusieurs reprises d'en prendre le contrôle. Entre 5 et 6 % du commerce mondial transite chaque année par le canal de Panama, mais plus de 70 % des marchandises ont pour origine ou destination un port américain. En 1989, les Etats-Unis étaient déjà intervenus militairement au Panama pour capturer le général Manuel Noriega, accusé de narcotrafic.

Colombie

Dirigé par le président Gustavo Petro (gauche) depuis 2022, le pays, qui reste le principal producteur de cocaïne, est explicitement dans le viseur des Etats-Unis. Immédiatement après l'attaque au Venezuela, Donald Trump a expliqué que Gustavo Petro devait faire « gaffe à ses fesses », l'accusant d'être « un malade qui fabrique de la cocaïne ». La Colombie est un (petit) producteur de pétrole, et on y trouve de l'or, de l'argent, du platine et du nickel.

Bolivie



Après 17 ans de rupture complète sous la présidence d'Evo Morales, la Bolivie a renoué des relations diplomatiques avec les Etats-Unis à la faveur de l'élection de Rodrigo Paz (centre-droit) en novembre 2025. Le

sous-sol bolivien est riche, notamment en lithium, zinc, plomb, tungstène... Mais le pays est aussi devenu le troisième pays producteur de cocaïne et une plate-forme de transit pour la drogue péruvienne.

Chili



Plus de 50 % du lithium utilisé par l'industrie aux Etats-Unis est chilien. Mais le Chili est aussi riche en cuivre, argent, molybdène, rhénium... L'élection de l'ultraconservateur José Antonio Kast à la présidence en décembre dernier est de nature à resserrer les liens du pays avec l'administration Trump.

KROLL PRÉSENTE STRIP

